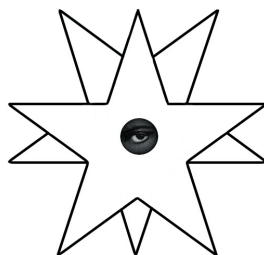


Le Mythe du Docteur Faust



Écrit par: L'absolu



Le mythe « faustien », comment ne pas en avoir entendu parler ? Voici présenté dans cet article ses deux vies. En effet, on lui attribua deux existences : l'une d'un homme de bien et de bonne éducation cachant un véritable pouvoir magique, l'autre d'un débauché perdu dans une société bien trop vaste pour lui et prétendant pouvoir faire des miracles. À vous de choisir quelle version des faits vous préférez ?

Johannes Faust naquit en 1480, selon toute vraisemblance, au bourg de Kundlingen dans le Wurtemberg, au sud-ouest de l'empire allemand. C'est une région tourmentée, que dominent les sapins et les rocs de la forêt noire. Le Neckar et le Daube l'arrosent. Le climat est dur, les loups habitent la forêt. À l'Ouest, descendent du Nord et s'en vont vers le Midi et l'Orient, les marchands, les moines, les soldats et les étudiants qui alimentent le trafic de Strasbourg, Bâle, Mannheim.

Le Wurtemberg n'avait pas encore annexé le Palatinat quand le jeune Johannes y vit le jour, de parents paysans, modestes et estimés.

À l'est du Wurtemberg, au bord du Danube, se dresse Ingolstadt, célèbre par son université fondée en 1472, que fréquente à l'âge de 10 ans, le jeune Johannes pour faire des études de théologie. Ses études sont payées par son oncle, bon bourgeois qui l'apprécie. Ce dernier possédait quelques fortunes, qu'il légua à son neveu dont il avait discerné les traits brillants.

Le jeune Johannes ne dispose que de maigres subsides. Les temps sont âpres. Devra-t-il chanter devant les auberges pour ramasser quelques monnaies, comme le jeune Martin Luther qui mendiait en gémissant musicalement des cantiques, de villages en villages ?

L'enseignement des moines est sévère. Le châtiment corporel sanctionne les exercices de mémoire et les récitations. La lecture et le « par cœur » sont les bases des premières classes. Et comme c'était une famille de bons chrétiens, son oncle lui fit donner une éducation très rigoureuse. Peut-être a-t-il pensé le diriger vers les ordres religieux ?

Les parents de Johannes Faust se réjouissaient de cette excellente formation. On leur fit savoir que leur fils était bon élève. Ils espéraient que celui-ci atteindrait par une éducation poussée, une situation bien meilleure que la leur. Johannes réussit. Il passa de classe en classe. Son oncle l'envoya poursuivre ses études à Heidelberg et paya son inscription.

En 1510, Johannes Faust, Cornélius Agrippa et Théophraste Paracelse vinrent à Prague pour étudier la magie. Ils arrivaient dans une ville en plein développement. Son université jouissait d'une grande renommée. Son libéralisme avait attiré de nombreux maîtres proscrits pour leurs idées avancées, réfugiés de l'esprit ou de la politique, professeurs parfois exaltés et souvent suspects. Les trois étudiants en philosophie s'attardaient à travers la ville. Prague la libérale, l'intellectuelle hardie, offrait maints attraits à la jeunesse internationale qui trouvait là des maîtres de grande érudition et des souvenirs émouvants du monde intellectuel.

Théophraste Paracelse nourrissait une grande admiration pour son aîné, Johannes Faust. Tous deux avaient la même devise : « *Rien de caché qui ne doive être découvert.* » Aussi travaillaient-ils avec acharnement, en compagnie de Cornélius Agrippa, les textes chaldéens, les manuscrits persans, les grimoires arabes et grecs, que l'on ne trouvait que dans cette ville. Les maîtres professaient dans les bas quartiers, ce que Jean Spies nommait en 1587 « *les arts dardaniens* » qui comprenaient la nécromancie, les paroles magiques, la sorcellerie, la prophétie et la voyance, les charmes, et autres branches du savoir en magie.

Esprit brillant, érudit, théologien consommé dans la connaissance des Écritures, Johannes Faust était surnommé parmi les étudiants : *le spéculateur*. Cependant, Faust jeta tout cela au vent et fit bientôt franchir toutes les barrières à son âme. Il aimait trop ce qui ne doit pas être aimé et poursuivait sa quête nuit et jour. Il donnait à son esprit l'essor de l'aigle. Nous dirions aujourd'hui, dans le milieu universitaire, que nous avons l'exemple de trois aigles : Faust, Paracelse et Agrippa, philosophes passionnés des choses de l'esprit. Ils s'étaient connus en Allemagne chez l'abbé Jean Tritheim, dont le pouvoir et les évocations infernales lui conféraient célébrité et nombre de visiteurs et d'élèves.

La grande innovation opératoire et philosophique que la plupart des historiens attribuent à Faust, Paracelse ou Agrippa, ce fut d'intégrer la Kabbale dans le développement des phénomènes occultes. Ils conçurent en effet la *Magie Doctrinale*, titre que lui donna Paracelse. Cependant, c'est Nachmanide, disciple d'Isaac l'aveugle, qui avait inauguré la Kabbale théorique et philosophique, en en pénétrant la loi talmudique, en la greffant sur les textes sacrés et en poussant le spiritualisme à son ultime limite. Il ouvrit aussi les voies de la magie et de la nécromancie. Et, il déclarait que l'évocation des esprits constituait un art captivant, parfaitement licite, digne d'études poussées et passionnantes. De plus, il mentionnait les traitées sur l'art d'invoquer et de soumettre les esprits.

Le théologien de Heidelberg, Johannes Faust, devint le plus célèbre des nécromants. De très nombreux témoignages établissent ses célèbres évocations. Selon Buttner, il évoqua de manière extraordinaire et véridique : Hector, Ulysse, Enée, Samson et la belle Hélène de Grèce. Il évoqua aussi des visions dans le cristal, consigna Bégardi, qui pourtant ne l'aimait pas. Faust faisait apparaître comme vivant les personnages demandés tout habillés et très expressifs, devant son auditoire ébloui et plus que surpris. C'est ainsi qu'à la requête des étudiants, il fit surgir des Enfers, et paraître devant eux : Ajax, Agamemnon, le géant Polyphème. Ses images furent merveilleuses, ses élèves se montrèrent enchantés. Ce fut un ravissement général. Faust pris ainsi, le rang de princes des nécromants. Il est certain que Johannes Faust, maître en magie, qui s'intitula prince des nécromants, parvint à des évocations diaboliques. La magie cérémonielle est une des plus difficiles : ses rites compliqués et secrets, demandent une grande patience de l'opérant.

Saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, Durand, Aegidius Romanus et d'autres théologiens établissent qu'il existe deux pactes avec le Diable : l'un formel est celui des nécromanciens et des sorciers ; l'autre tacite ou implicite, mêlé d'idolâtrie et de superstitions, contient la complaisance à Satan.

Au 16^e siècle, le règne du Diable est éclatant. Les sermons effrayants donnés dans les églises, les épouvantables peintures des diables, les sculptures des monstres dans les cathédrales, toute la crainte imprimée par les moines, développent la sorcellerie et les pactes diaboliques. Conrad Gessner consigne que le famulus de Paracelse, Oporinius de Bâle, révéla celui de Paracelse et fit également allusion au pacte de Faust. Mais c'est Wagner, le famulus de Faust, qui révéla le pacte de son maître. Selon Gessner, c'est l'école de magie de Salamanque en Espagne, qui leur avait dévoilé et enseigné les pactes secrets de la goétie.

Faust, formé à l'école des alchimistes, répète la maxime des hermétistes : par le feu, le savant découvrira le secret de la nature des choses. Il vient d'apprendre aussi une signification encore plus mystérieuse des quatre lettres :

Ignis. Nistrum. Roris. Invenitur.

« Par le feu se découvre le Nitre de la rosée. »

La rosée c'est l'eau céleste condensée sur les corps, concentrée dans le Nitre, « l'agissement », l'énergie active, l'âme motrice et stimulante. Mais le Nitre, selon Oswald Wirth, c'est le Diable. Satan existe. C'est ce que tous les alchimistes ont cru. Le dramaturge anglais Christophe Marlowe, dans sa *Tragical History of the Life and Death of Doctor Faustus*, donne le texte du contrat infernal qui fut signé par Faust et le Diable et qu'il reconstitue ainsi :

« fait aux conditions suivantes :

Primo : que Faust pourra être un esprit en forme de substance.

Secundo : que Méphistophélès sera son serviteur à ses ordres.

Tertio : que Méphistophélès lui fera et lui portera tout ce qu'il demandera.

Quarto : qu'il sera, dans sa chambre ou dans sa maison invisible.

Ultimo : qu'il apparaîtra au dit Jean Faust à quelque moment que ce soit, dans la forme et sous l'aspect qu'il voudra.

Moi, Jean Faust de Wittemberg docteur, déclare céder par le présent acte, mon corps et mon âme à Satan, et à son ministre Méphistophélès.

Je leur concède en outre, de plein droit, au bout de vingt ans passés, pourvu que les articles ci dessus restent inviolés, le droit d'emporter le susnommé Jean Faust, corps et âme, chair et sang et biens, dans leur demeure ou qu'elle se trouve.

Signé de la main : Jean Faust. »

Mais Faust, après sept ans de succès dans les domaines occultes, décida de renouveler son pacte infernal. Il demanda les mêmes avantages que précédemment au Diable et en plus, souhaita conserver sa jeunesse et d'éviter toutes souffrances, ce qui lui fut accordé généreusement.

On ne possède aucun portrait du docteur Faust, datant de son vivant. En revanche, il existe une gravure curieuse de Christophe van Sichem, né en Hollande en 1580. Sa représentation de Johannes Faust, convient parfaitement à l'image réelle du docteur, celle d'un gentilhomme et d'un professeur savant, très différente de l'image de l'ivrogne et du débauché que lui délivre la Réforme et l'Église. L'image nous dépeint un docteur Faust élégant, maître raffiné en magie, astrologie, et diverses sciences, reçut par les princes et les seigneurs. Sur la gravure de Christophe van Sichem, on remarque aussi, sur le magicien, le bonnet d'étudiant, son anneau à l'index, sa canne et derrière lui, sur une table, la sphère de voyance ou sphère terrestre, placé sur un livre de magie *necromantia*.

Devant un Faust élégant, vêtu de brocart, drapé du manteau des philosophes, d'une fraise amidonnée, les moustaches et la barbe pointue, est peint le messager de Satan Méphistophélès, tel qu'il lui apparaissait : habillé en moine. Le magicien avait dit au Diable qu'il voulait voir une figure humaine, et non celle d'un animal hirsute et velu. Satan s'amusa ainsi à lui envoyer la forme d'un moine. Or, Méphistophélès, avait la mauvaise habitude de surgir des Enfers au moment où le magicien l'attendait le moins. Faust obtint donc qu'il se munisse d'une petite clochette et qu'il sonnât pour annoncer sa venue. Sur la gravure, le moine lève l'index vers le ciel. Au fond, par l'ouverture dans le mur, on aperçoit : le dragon volant, des petits personnages et l'entrée des Enfers, une maison d'où se dégagent des flammes et de la fumée. Le cadre, l'ornementation à colonnes et des chapiteaux surmontés de pots de fleurs, le fronton décoré de fruits, les feuilles sinueuses de la base, donnent à l'ensemble un décor architectural dans le meilleur goût de la Renaissance.

Parmi les amis de Faust, figure le Dr Jonas Victor, médecin à Leipzig. Dans une de ses lettres, il lui rappelle son évocation d'un voyage dans les astres. Johannes Faust lui répondit par une longue et étrange lettre racontant son voyage en enfer. C'est au moyen d'un véhicule étrange, un char attelé par deux dragons que l'exploration se fit. Pendant deux jours, il s'éleva et put discerner les continents et le monde entier. Le troisième jour, le magicien contempla l'Afrique, la Turquie, examina Constantinople, se promena de l'Orient à l'Occident, du Nord au Midi, surplombant ainsi la pluie, les nuages, le beau temps. Le voyage dura huit jours. En revenant sur terre, il posa par écrit toute son épopée. Il termina sa lettre par :

« Si vous regardez dans vos livres, vous y verrez si ce que j'ai aperçu n'est pas conforme à ce qu'ils disent. »
Et il achève : « Je vous salue amicalement. Signé : Dr Faust, l'explorateur des astres. »

On raconte qu'un jour Faust eut besoin d'argent. Comme il tenait table ouverte et dépensait largement avec ses disciples, la vente de ses philtres, de ses baumes, de son calendrier et les subsides des princes ne suffisaient plus à son entretien, même avec le secours du Diable, qui garnissait son escarcelle. Il emprunta donc à un Juif. Le magicien s'était mis en tête de ne pas le rembourser.

Il vint donc le trouver et lui dit :

« Juif, je n'ai pas d'argent et je ne vois aucun moyen de m'en procurer. Mais, afin de te donner la certitude que tu seras payé, je suis prêt à me couper un membre, soit un bras, soit une jambe et à te le donner en gage. Seulement, c'est à une seule condition que tu me rendes mon gage une fois remboursé. »

L'usurier accepta avec empressement l'étrange gage. Alors le magicien prit une scie, coupa l'une de ses jambes et la tendit au Juif en lui rappelant de la mettre de côté. Or, le Juif, encombré de cette extraordinaire caution, jeta la jambe à l'eau. Faust le sut aussitôt par ses voix. Trois jours plus tard, il fit connaître à l'usurier qu'il se tenait prêt à le rembourser. Celui-ci accourut, et comme le magicien réclamait sa jambe, l'usurier avoua l'avoir jetée. Faust refusa donc de rembourser sa dette, et il demanda une indemnité nouvelle de soixante thalers, que le Juif dut lui remettre. Faust s'enfuit à toutes jambes en riant.

Beaucoup d'histoires de la sorte, animèrent la vie de Faust, autant que son pacte le lui permettait. Mais une fois le délai écoulé, le docteur Faust dut se résoudre à quitter ce monde. La semaine même de l'échéance du

pacte infernal un Esprit lui apparut, lui exhiba sa lettre, et lui signifia, en outre, que le Diable viendrait la nuit d'après chercher son corps et qu'il n'avait qu'à se tenir prêt. Le docteur Faust fit donc ses adieux à ses amis et se retira chez lui. Entre minuit et une heure du matin, la maison fut assaillie par un vent impétueux. Elle fut si violemment secouée de la base au faite qu'on eut dit qu'elle allait être détruite. Lorsque le jour apparut, les étudiants du docteur Faust qui n'avaient pas pu dormir de toute la nuit, entrèrent dans la chambre du magicien. Ils ne l'y trouvèrent point. Ils virent seulement du sang étalé dans toute la chambre, le cerveau collé à la muraille. On pense ainsi, que le Diable avait assommé sa victime en la balançant d'un mur à l'autre. Les étudiants choqués commencèrent à le plaindre et à le pleurer et ils cherchèrent le corps de tous cotés. Ils finirent par le trouver étendu dehors, près d'un fumier : il était affreux à voir, car sa tête et tous ses membres pendaient à demi arrachés. Ils le firent enterrer, mais son cercueil disparut et nul ne put venir saluer sa dépouille.

Ainsi se termine cette histoire de magie.

Mais, le Docteur Faust a une deuxième histoire, celle que lui donna l'Église, l'histoire d'un débauché et d'un charlatan.

Ce Johannes Faust enseignait en tant que Maître en magie, mais il était considéré comme un vulgaire charlatan, un diseur de bonne aventure. Il fut plusieurs fois chassé pour sorcellerie. Alors que, certains le considéraient comme un débauché, d'autres le craignaient connaissant son pacte avec le diable. On le disait possédé ou tout simplement fou ; cela attira sans doute un grand nombre de ses disciples pour qui il était un illuminé dans les Arts Magiques. Pour d'autres, il avait obtenu la protection de l'archevêque de Cologne à partir de 1532, et il mourut respectable.

De multiples histoires et légendes, s'installèrent donc autour du nom de Faust durant le 16e siècle. Jean Spies fut le premier à rassembler toutes ces histoires dans un recueil. Dans la version de Spies, Faust est un athée croyant pourtant au diable puisqu'il lui achète, au prix de son âme immortelle, la jeunesse, la connaissance et des pouvoirs magiques pour une période de vingt-quatre ans. Ses préoccupations, on le voit, sont la connaissance, mais aussi les plaisirs et les biens de ce monde.

Marlowe adapte le *Docteur Faust* au théâtre et rend compte du bouleversement, à la fin du 16e siècle des conceptions de l'homme et du politique : le monde n'est plus pensé, désormais, comme le produit de l'immuable et impénétrable dessein de Dieu, mais il devient le produit historique des actions humaines. C'est la grande entrée du machiavélisme dans la sphère du pouvoir politique et social. C'est surtout dans la *Tragique Histoire du docteur Faust* que se saisit pleinement cette spécificité de la Renaissance, qui participe encore de l'âge médiéval avec ses diables et ses démons, et cependant s'en éloigne en rendant possible de nouvelles aspirations proprement humaines. La passion prométhéenne de ce Faust, un des premiers à avoir été représenté au théâtre, traduit l'entrée dans une vision moderne et tragique du monde. Puis une multitude d'écrivains, s'emparèrent du personnage de Faust en y mettant toutes leurs angoisses sur cet étrange phénomène. Faust est souvent présenté comme la représentation même du pénitent dans une évolution progressive vers le désespoir, pour qui le pardon absolu est intouchable et inabordable le laissant ainsi à sa détresse et ses péchés.

Cette idée devint la base de la version la plus connue du mythe de Faust, la pièce de Goethe, dont la première partie, après bien des essais avortés, fut achevée en 1808, la seconde en 1831. Vers la fin de sa vie, Goethe écrit son Faust. Ce long poème dramatique représente l'accomplissement ultime de sa longue vie et le fruit de soixante années de travail. Il ne s'agit pas seulement d'une nouvelle interprétation du célèbre mythe de Faust, mais d'une allégorie de la condition humaine dans toute sa complexité. Le style et les idées du poème reflètent la distance qui, chez Goethe sépare la période rebelle du « Sturm und Drang » de la sagesse des années de maturité, en passant par l'époque du classicisme mesuré. Tantôt en prose, tantôt en vers, ce drame médiéval fait la part belle à la passion et à la provocation.

Dans le Second Faust, le savant, parce qu'il est motivé par le désir d'aller au-delà de lui-même, se voit finalement accorder le pardon. Sous les traits de Faust, on peut naturellement reconnaître Goethe lui-même, homme de science en perpétuelle quête de savoir.

D'autres auteurs de théâtre ou romanciers, viendront donner leurs petites touches personnelles au célèbre mythe de Faust. Le docteur Johannes Faust attirera aussi des auteurs d'opéra et de musique classique...

Ainsi Faust aura été l'instrument de l'Église pour attirer les fidèles du côté de leur Dieu par la peur du Diable. Faust aura été l'exemple à ne pas suivre.